

poussant la chose aux extrêmes limites, dégager totalement la femme de ce qu'ils appellent ses entraves, et lui donner, en tout ce qui n'est pas absolument incompatible avec la faiblesse de son sexe, les mêmes droits, et lui ouvrir les mêmes carrières qu'à l'homme. Les conséquences désastreuses qui s'en suivraient au double point de vue social et domestique sont faciles à déduire. Aussi, les tenants de ce système se recrutent-ils exclusivement parmi ceux, hommes et femmes, que n'influence aucunement l'idée catholique, et qui se laissent entraîner par des utopies qui n'auraient rien de particulièrement sérieux, si elles n'avaient pour effet de jeter au sein de la société des principes subversifs qui sapent aussi bien les bases de la société que celles de la religion. Il est un autre groupe de féministes, chrétien celui-là, catholique même et dont *La Fronde* n'est aucunement l'organe, dont il combat même le caractère et les tendances. Celui-ci voudrait rendre à la femme le rôle éminemment élevé, noble, et d'une influence supérieure et très légitime qu'elle remplissait au foyer domestique, et dans la gouverne de l'Etat lui-même, quand celui-ci était chrétien et que la religion exerçait sur les lois son empire.

Il est possible, il est certain même que les revendicateurs de ce dernier groupe portent un peu trop loin, et que les émules du parti de *la Fronde* se rendent elles-mêmes coupables d'exagération dans les demandes qu'elles formulent. N'empêche que dans l'ensemble, il